

Rencontre autour de l'Évangile –
31^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

**» Vous n'avez qu'un
seul enseignant et vous
êtes tous frères... Le
plus grand parmi vous
sera votre
serviteur. «**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Mt 23, 1-12)

Comme les prophètes anciens, Jésus est contesté par les responsables officiels d'Israël. Ayant réduit ses accusateurs au silence, Jésus met les foules et ses disciples en garde contre les scribes et les pharisiens.

Soulignons les mots importants

« **Scribes et pharisiens** » : *Qui Jésus désignent-ils par cette expression ?*

La chaire de Moïse : *Si l'on dit de tel professeur d'université qu'il occupe la « chaire de médecine », quand Jésus parle de celui qui enseigne sur « la chaire de Moïse » que veut-il dire ?*

Pratiquez et observez : *Que signifient ces deux mots ?*

Est-ce que Jésus conteste l'enseignement des scribes ?

« Ils disent et ne font pas » : *Que penser de ce jugement de Jésus sur le comportement des scribes ? Quelle est la portée de ces paroles pour nous ?*

Quels sont les comportements que Jésus dénonce chez ces maîtres qui enseignent la Loi de Moïse ? (citer les mots du texte)

Les phylactères : *qu'étaient-ce ?*

Rabbi : *On parle aujourd'hui des « rabbins » : quel était l'importance de ce titre à l'époque de Jésus ?*

Un seul enseignant : *Qu'est-ce qu'un enseignant ? En quoi Jésus seul mérite-t-il ce titre ?*

Tous frères : *Sur quoi Jésus veut-il insister pour les membres de son Eglise ?*

Ne nom de Père : *Pourquoi Jésus demande de ne pas donner ce nom à es hommes ? Et alors, quand nous parlons du « père » de famille, ou du « père untel », qu'en est-il ?*

Ne vous faites pas appeler « maîtres », vous n'avez qu'un seul « maître » : quel sens peut-on donner à ce mot pour être fidèle à Jésus.

Pour l'animateur

Scribes et pharisiens : *Les scribes étaient des pharisiens qui avaient autorité pour interpréter la Loi de Moïse dans les*

synagogues. Ils s'asseyaient alors sur un siège mobile qu'on appelait « la chaire de Moïse ». La « **chaire de Moïse** » désigne donc l'autorité de la Loi de Moïse. « Scribes et pharisiens » désigne un même bloc à combattre.

Jésus ne conteste pas l'autorité des scribes pour interpréter la Loi de Moïse : c'est pourquoi il demande à ceux qui les écoutent de mettre en pratique leur enseignement. Mais il les accuse d'avoir des comportements qui sont en contradiction avec leurs paroles : « ils disent, et ne font pas. » C'est un jugement sévère. Valable aussi pour nous, les chrétiens !

Pour que la Loi reste pure et forte, les **scribes et les pharisiens** imposent aux gens des règles pesantes, mais eux-mêmes ne les respectent pas, à l'opposé de Jésus qui accomplit toute la loi, mais avec douceur, plein d'attention pour ceux qui peinent. (Mt 11,28-30). Ils se présentent comme des modèles de façade : façade de piété, façade des honneurs en société.

Les phylactères étaient des boîtes de cuir contenant des versets bibliques qui se portaient pour la prière.

Les franges du vêtement étaient aussi une marque de piété : Jésus les portait aussi puisque les malades cherchaient à les toucher pour être guéris. (Mt 9,20) Ce qui est dénoncé ici, ce sont les dimensions de ces objets !

Le mot **rabbi** était un titre honorifique ; le rabbin désigne aujourd'hui la fonction d'un juif qui est responsable d'une communauté juive.

Si **l'enseignant** est celui à qui l'auditeur fait confiance, Jésus est le seul qui mérite la confiance absolue pour l'interprétation des Écritures. Et ceux qui écoutent la Parole de Dieu se reconnaissent **frères** en Christ : c'est l'Eglise.

Les disciples de Jésus reconnaissent à Dieu seul le titre de « **Abba, Père** ». Les chefs religieux se faisaient appeler « Abba » par leurs disciples. Jésus ne parle pas ici de l'usage familial du

mot « **père** » ; il ne s'agit pas non plus du mot qu'on donne aujourd'hui au « pasteur » d'une communauté d'Eglise (« père » untel). Dans le contexte du passage, Jésus demande de ne pas dévaluer la richesse d'un mot par lequel il a appris à ses disciples de désigner Dieu lui-même.

Le mot **maître** signifie « guide ». Le Christ est notre seul véritable guide. Et Jésus d'ajouter que toute personne qui exerce un ministère dans la communauté sera jugée par Dieu selon qu'il aura ou non cultivé l'humilité !

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Seigneur Jésus, nous reconnaissons en toi le seul qui nous parle vraiment avec autorité de Dieu ; toi seul nous permets de comprendre le sens des Ecritures, grâce à l'Esprit-Saint que tu as promis à ton Eglise. Et nous savons que tu as toujours vécu conformément à la volonté de ton Père. Tu as été « doux et humble de cœur » et le seul « fardeau » que tu nous demandes de porter, c'est celui de l'amour. Préserve-nous de tout esprit de suffisance et du paraître.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

L'enseignement de Jésus s'adresse en particulier aux chrétiens qui détiennent quelques responsabilités dans l'Eglise :

- dire et ne pas faire.
- Imposer aux autres des exigences qu'on n'observe pas soi-

même

– Rechercher avec vanité la considération des gens, agir pour se faire bien voir.

Est-ce que j'essaie de vivre ce que je dis : dans mon groupe de catéchèse, dans une équipe du Rosaire, dans mon quartier, dans l'équipe de liturgie, dans ma famille... ?

Avons-nous pour nous les mêmes exigences que nous avons pour les autres ?

Dans quel état d'esprit nous exerçons telle responsabilité qui nous a été confiée ?

Comment je me situe vis à vis des personnes ? d'une manière qui est un service pour les aider à grandir ? ou d'une manière dominatrice pour faire sentir mon autorité ?

Ensemble prions

Chant : Garde mon âme dans la paix p.285 c.1 et 2

Accorde-moi, Seigneur, un esprit souple afin que j'accepte de paraître faible et sans défense, plutôt que de peiner ou de briser.

Accorde-moi un esprit simple afin que je ne sois pas un poids pour ceux qui m'entourent.

Accorde-moi un cœur humble afin que je ne me raidisse pas devant une critique.

Accorde-moi une volonté patiente afin que mes frères soient heureux malgré leurs défauts, malgré leur faiblesse.

Accorde-moi une volonté rayonnante afin qu'autour de moi personne ne se décourage, personne ne désespère.

Accorde-moi de savoir écouter, de savoir deviner, de savoir pardonner.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : [31èmedimA](#)

30ième Dimanche du Temps Ordinaire – Claude WON FAH HIN

30^e dimanche ordinaire – [Matthieu 22 34–40](#)

*Aime ton prochain
comme toi-même*

Jésus vient de fermer la bouche aux sadducéens. Les sadducéens, moins zélés que les pharisiens mais leur rival pour le pouvoir religieux, se sont tournés davantage vers la politique. Par opposition aux pharisiens, très attachés à la tradition orale, ils rejetaient toute tradition autre que la Loi écrite. Ils se recrutaient dans les grandes familles sacerdotales, donc très religieux, et voilà que Jésus vient de fermer leur bouche. Jésus n'a pas eu peur d'affronter directement les responsables religieux de l'époque, incapables de diriger convenablement le peuple de Dieu. Il n'hésite pas à rabrouer même ses disciples quand ils se comportent mal, comme il a agi avec Pierre en lui disant (Mt

16,23) : « Passe derrière-moi Satan » et cela, sans chercher à savoir s'il était susceptible ou non. Certains des disciples de Dieu qui nuisent au bon fonctionnement de l'Église, comme les pharisiens, les sadducéens, Jésus les a combattus, tout comme aujourd'hui, l'Église n'a pas hésité à excommunier certaines personnes qui font du tort à l'Église. La désobéissance à la hiérarchie ecclésiastique, pour un catholique, n'est rien d'autre qu'une manière de se révolter contre la volonté de Dieu, car celui qui a reçu le sacrement de l'ordre est le représentant de Dieu. Ainsi en Bolivie, Catalina Rivas, une mystique stigmatisée, dans ses visions pendant une messe présidée par l'Archevêque, raconte : « Lorsqu'il éleva l'Hostie, j'ai vu ses mains et le dos de ses mains. Il avait des marques desquelles émanait une grande lumière. C'était Jésus ! C'était Lui qui enveloppait le célébrant de son Corps comme s'il enveloppait amoureusement les mains de l'Archevêque » (« Visions de Catalina pendant la messe »).



DIEU
est **AMOUR**

Les personnes désobéissantes à la hiérarchie sont toujours aimées de Dieu, même s'Il n'approuve pas leurs actes. Il n'attend cependant que leur conversion et leur

adhésion totale à l'enseignement de Jésus-Christ et donc à la hiérarchie de l'Église puisque l'Église a été fondée par Jésus lui-même. Les excommuniés ont la possibilité de revenir au catholicisme selon des règles bien établies.

Suite aux sadducéens, voici maintenant les pharisiens qui essaient de piéger Jésus. Un de leurs spécialistes posent à Jésus la question : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? ». A l'époque, ils avaient disséqué la Loi et avaient répertorié 613 préceptes dont 365 interdictions (des actes à ne pas faire) et 248 commandements (actes à faire). Non seulement, eux-mêmes n'arrivaient pas à respecter tous ces préceptes, mais en plus ils alourdissaient le fardeau de chacun, d'où ces paroles de Jésus Mt 23,3-4 : « 3 faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes (= ne

faites pas comme eux): car ils disent et ne font pas. 4 Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt ». Et Jésus va résumer tous ces préceptes en seulement deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : 38 voilà le plus grand et le premier commandement. 39 Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 40 À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes ». Les deux commandements commencent par « Tu aimeras ». Il n'a jamais été dit : « Tu dois chercher à te faire aimer ou bien tu feras tout pour être aimé ». C'est le contraire : même si tu n'es pas aimé, tu dois aimer. Ensuite, il y a « aimer » et « aimer ». Il y a ceux qui aiment le monde avec cette tendance continuelle à chercher la grandeur et l'estime en sa propre faveur, une recherche continuelle et secrète de son propre plaisir et de son propre intérêt, parfois de manière grossière et visible aux yeux de tous, et parfois de manière fine, trompeuse, discrète. Grignon de Monfort [76] nous dit qu'une personne qui aime le monde est une personne qui ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et de personne honnête, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu ». C'est ainsi que dans certaines sectes, l'accueil est très chaleureux, et même trop chaleureux pour être vrai, authentique. Il faut bien attirer les gens et on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Nous, nous nous basons sur la parole de Dieu et sur l'attitude du Christ. Il ne s'agit pas d'aimer le monde pour en tirer un profit, quel qu'il soit, pour soi-même, ou pour un groupe. [200] « Il faut, nous dit Grignon de Monfort, tant qu'on peut, fuir les compagnies des hommes, non seulement celles des mondains, qui sont pernicieuses ou dangereuses, mais même celles des personnes dévotes, lorsqu'elles sont inutiles et qu'on y perd son temps. Celui qui veut devenir sage et parfait doit mettre en exécution ces trois paroles dorées que la Sagesse éternelle dit à saint Arsène : « Fuyez, cachez-vous, taisez-vous! » Fuyez tant que vous pourrez les compagnies des hommes ». Si vous avez une mission, accomplissez-la du mieux que vous pouvez, puis fuyez pour prier. Et il ajoute : [194] La Sagesse, dit le Saint-Esprit, ne se trouve

point chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent. Car ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. [195] Ne vous imaginez pas que cette Sagesse, plus pure que les rayons du soleil, entre dans une âme et un corps souillés par les plaisirs des sens. Ne croyez pas qu'elle donne son repos, sa paix ineffable, à ceux qui aiment les compagnies et les vanités du monde ».



Jésus nous envoie dans le monde pour l'aider à se tourner vers Dieu. Tout amour véritable, pour qui que ce soit, vient de Dieu et doit nous faire tourner vers Dieu, et c'est parce que nous puisons notre amour en Dieu que nous finissons par aimer véritablement le monde selon la volonté de Dieu et non pas à la manière des hommes. Voici ce que dit Saint Thérèse d'Avila : « Lorsque Dieu montre à une âme ce qu'est le monde et le peu qu'il vaut, la différence qu'il y a entre les deux, l'éternité de l'un, le songe rapide de l'autre (ou l'illusion temporelle de l'autre); lorsqu'il lui dévoile ce que c'est que d'aimer le Créateur, ou la créature; lorsque l'âme connaît cela, par son intelligence, par sa foi, mais aussi par sa propre expérience, ce qui est bien différent; lorsqu'elle voit ... ce qu'elle gagne à aimer le Créateur, ce qu'elle perd à aimer la créature (c'est-à-dire bien peu de choses), ce qu'est l'un, ce qu'est l'autre, ...alors l'âme aime d'une manière beaucoup plus parfaite que celles qui ne sont pas élevées à cet état. L'âme éclairée de la sorte possède un amour purement spirituel. Les âmes que Dieu élève à cet état sont des âmes généreuses, des âmes royales. Elles ne mettent point leur

bonheur à aimer quelque chose d'aussi misérable que nos corps, dont la beauté et la grâce, cependant, peuvent bien plaire à leurs yeux, et dont elles loueront le Créateur. Mais s'y arrêter... cela non. Il leur semblerait ainsi s'attacher à des choses sans poids (sans aucune importance) et chérir une ombre; ces âmes élevées dans la connaissance de l'amour de Dieu et du monde auraient honte d'elles-mêmes et n'oseraient pas, sans être remplies de confusion, dire à Dieu qu'elles l'aiment. Mais me direz-vous, ces personnes ne sauront pas aimer, ni payer de retour l'amour qu'on leur porte. Du moins, vous répondrai-je, il leur importe peu qu'on les aime... il y a un profond aveuglement à vouloir être aimé des autres. En effet, si nous désirons l'affection du prochain, nous y recherchons toujours quelque intérêt ou une satisfaction personnelle. Les personnes (qui aiment Dieu véritablement) ont déjà foulé aux pieds tous les biens et tous les plaisirs que le monde peut leur procurer. Leur joie est de telle nature qu'elles ne peuvent les goûter qu'en Dieu ou dans des entretiens où l'on parle de Dieu. Quel profit peuvent-elles donc retirer à être aimé ? Dès qu'elles se rappellent cette vérité, elles rient d'elles-mêmes, et de la peine qu'elles ont éprouvée jadis quand elles se demandaient si leur amour était oui ou non payé de retour. Mais, quoique notre amour soit bon, il nous est très naturel de désirer être aimés. Or, lorsque vous venez à recevoir ce retour d'amour, de reconnaissance, d'être aimé en retour, vous reconnaissez qu'elle n'est qu'une paille légère; tout cela n'est que de l'air; ce sont des atomes que le vent emporte. Lorsqu'on nous a beaucoup aimés, que nous en reste-t-il ? (*Autrement dit, l'amour des hommes envers soi-même semble bien peu de choses quand on connaît l'amour de Dieu*). Aussi, ceux dont je parle ne se soucient pas plus d'être aimés que de ne l'être pas, ...Ces personnes-là, (me) direz-vous, n'aiment donc et ne savent aimer personne si ce n'est Dieu? Je réponds qu'ils (les) aiment beaucoup plus: leur amour est plus vrai, plus ardent et plus utile; enfin, c'est de l'amour. Ils sont plus portés à donner qu'à recevoir; telle est leur disposition à l'égard du Créateur lui-même ». Ce qui compte c'est d'aimer et non pas de se faire aimer ou de chercher à être aimé. L'amour reçu du monde, les reconnaissances, l'attention qu'on vous porte sont bien

peu de choses parce qu'on est tourné soi-même vers Dieu, et cela suffit, on a besoin de rien d'autre. Dieu seul suffit. Et pourtant, à cause de cet amour véritable entre Dieu et soi-même, on aimera encore bien plus les gens que l'on côtoie tous les jours, sans rien attendre d'eux en retour. « Aimer Dieu » donne à la personne qui aime, une grande liberté de vie : elle vit Dieu, elle pense Dieu, elle respire Dieu. Son âme peut alors connaître la paix pendant des années. A partir de là, tout le reste lui est supportable, sans même jamais chercher à se plaindre, bien qu'elle ait toujours les mêmes problèmes qu'avant d'aimer Dieu. Ce qui a changé en cette personne, c'est sa façon de voir la vie, et elle réglera ses problèmes de tous jours avec un autre regard, avec beaucoup de patience, de compréhension, avec une paix intérieure qui peut durer aussi longtemps qu'elle reste unie au Christ. Aimer ce n'est pas être aimé. Lorsqu'on dit qu'« aimer c'est tout donner », on n'a jamais dit que c'est pour mieux recevoir, mais bien donner gratuitement, sans arrière-pensée, sans rien attendre en retour et c'est tout le contraire de ceux qui donnent peu en espérant recevoir beaucoup. Cela s'appelle du calcul grossier, indigne du chrétien. On ne triche pas avec Dieu. Apprenons à aimer. Et c'est en regardant le Christ, le Christ dans sa Passion, qu'on apprend à aimer. Les lois divines sont toujours des lois d'amour. Appliquons-les, avec la grâce de Dieu et l'aide de Marie.



30ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS,
paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en-
Provence)

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de
tout ton cœur,
de toute ton âme et de tout ton
esprit ».*



Nous ne sommes ni comme les pharisiens
ni comme les sadducéens. Nous n'avons
pas envie d'embarrasser Jésus, car en
ce qui concerne la Loi et le résumé de
la Loi, nous n'avons pas d'hésitation.
Nous sommes sûrs que ce commandement
que nous venons d'entendre et celui
qui lui est semblable « *Tu aimeras ton
prochain comme toi-même* », sont les

deux piliers de la Loi, de notre vie chrétienne : cela nous paraît absolument évident. C'est pourquoi je ne puis pas faire mieux qu'un commentaire littéral, presque grammatical, au moins du premier commandement. De fait, nous croyons si bien connaître ces commandements qu'en réalité nous en perdons toute la saveur, c'est-à-dire toute la sagesse. Veuillez donc me pardonner s'il s'agit d'un commentaire mot à mot.

« *Tu aimeras* ». Nous pensons toujours : « il faut qu'on aime », mais c'est : « *Tu aimeras* ». Cette injonction nous est adressée à chacun d'entre nous personnellement. Ce n'est pas une vérité générale de la philanthropie humaine signifiant que « *quand tout le monde s'aide, personne ne se tue* ». C'est vrai, mais ce n'est pas précisément comme cela que c'est formulé. Ce n'est pas non plus : « *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* » ! C'est : « *Tu aimeras* ». Il s'agit du fondement radicalement personnel de notre relation, soit avec Dieu, soit avec les autres. On ne peut pas sortir du fait d'avoir été interpellé chacun personnellement. Mais que signifie le verbe « *aimer* » au futur ? Nous croyons que cela veut dire simplement : « *Il faut aimer* », une sorte d'obligation ou de programme de vie. Ce n'est pas exact. Chez nous, le futur, c'est le programme de ce que nous allons faire et, d'une certaine manière, ce serait bien commode si nous comprenions ce commandement comme un futur. Cela voudrait dire : « *Nous aimerons plus tard, pour l'instant profitons de la vie et nous verrons plus tard* ». Mais précisément l'hébreu a un temps spécial des verbes pour dire autre chose et nous sommes obligés, faute de mieux, de nous rabattre sur le futur. Ce temps : « *Tu aimeras* », en réalité, veut dire : « *Tu aimes en plénitude, de façon accomplie, de façon plénière et totale* ». Quelle audace ! C'est tellement audacieux que, nous-mêmes, nous essayons d'instaurer un délai : « *Tu aimeras* ». Pourtant, par cette Parole, Dieu dit à chacun d'entre nous : « *Tu aimes de façon accomplie et définitive, tu aimes totalement* ». Or, comment Dieu peut-Il dire une chose pareille ? Ça crève les yeux que ce n'est pas vrai, ça crève les yeux que nous n'aimons pas, et surtout que nous n'aimons pas en plénitude. Alors pourquoi Dieu nous dit-Il cette chose si

radicale : « *Tu aimes et tu aimes de façon plénière* » ? Précisément en hébreu, ce temps est utilisé parfois pour dire que ce qui va se passer n'est pas tout à fait notre œuvre et que ce sera l'œuvre de Dieu. L'expression « *Tu aimeras* » veut dire : « *Dieu va te donner* » ou plus exactement : « *Dieu te donne d'aimer, Dieu te donne d'être quelqu'un en t'appelant, toi, et en même temps qu'Il t'appelle, toi, et c'est tout un, Il te donne d'aimer* ». Autrement dit, si on suit rigoureusement la logique de cette Parole de Dieu, c'est en même temps qu'Il nous donne d'exister et d'aimer parfaitement..



Dès lors, c'est le problème du péché qui est posé, lequel n'est rien d'autre que la pédale de frein qui entrave l'action créatrice de Dieu. Alors que Dieu veut nous donner un dynamisme et un élan, nous sommes là avec notre inertie à freiner des quatre fers pour empêcher que, chez nous, « *exister* » et « *aimer* » disent la même chose. Pourtant notre A.D.N. spirituel, c'est que « *exister = aimer* » ; l'homme, comme toutes les créatures spirituelles, est bâti de telle sorte que le programme génétique profond de l'existence humaine consiste à aimer. Et c'est pour cette raison que ces commandements ne sont pas simplement des ordres ou des lois, ils sont très exactement la traduction à l'état pur de ce qu'est l'homme comme créature de Dieu : *exister est l'équivalent d'aimer.*



« De tout ton cœur » : l'amour, on n'y peut rien, inclut toujours le cœur c'est-à-dire l'affection, et sur ce point il y aurait déjà bien des choses à dire. « De tout ton cœur », c'est-à-dire : « Si tu veux exister en aimant, il faut qu'il y ait tout ton cœur qui aime ». Vous connaissez l'histoire célèbre de la brave dame qui avait des pauvres et qui leur disait : « Ah ! Mes chers amis, ce n'est pas pour vous que je donne quelque chose, ni pour vous

aider, mais c'est pour le Bon Dieu ! » C'est comme si elle avait dit : « Ne croyez surtout pas que je vous aime, en réalité, vous ne m'intéressez pas, mais ce qui m'intéresse c'est moi et ces bonnes œuvres que je crois pouvoir présenter à Dieu ». Hélas ! Ce réflexe, de façon beaucoup plus subtile et camouflée souvent, est très fréquent dans notre vie de chrétiens.

Je ne sais pas si c'est à cause de Freud, mais l'affectivité est une réalité qui généralement fait peur. Or l'affectivité est un des dynamismes fondamentaux de notre existence humaine, c'est la volonté et le désir dont parlaient les théologiens du Moyen Âge. Le désir est ce qui vous rend fondamentalement différents des animaux. Les animaux n'ont pas de désirs, ils ont des besoins. Car quand un animal a tété sa mère, il a satisfait son besoin, il ne demande rien de plus. Quand un enfant a simplement reçu à manger, on a peut-être satisfait son besoin, mais on n'a pas calmé son désir d'enfant qui est d'être aimé et d'avoir une relation affective avec sa mère. Le désir trace en nous une ouverture sur quelque chose d'infini, d'illimité, et quand le Christ dit que notre existence est une existence d'amour de tout notre cœur, Il désigne exactement cette aspiration du désir qui n'est pas simplement d'aimer pour satisfaire des besoins, mais pour laisser s'éveiller en nous un désir, qui est un des premiers pressentiments de notre destination à Dieu. Car notre désir ne

serait pas si grand, il ne serait pas infini s'il ne nous portait pas vers Quelqu'un qui est Lui-même infini. La première signature de l'œuvre créatrice de Dieu en nous, hommes existant pour aimer, c'est le désir que nous avons d'aimer. Quand nous lisons cette phrase : « *Tu aimeras de tout ton cœur* », nous voyons qu'il est impossible et insensé de faire l'impasse du désir dans l'amour. Et c'est une erreur de croire que la seule chose valable du point de vue chrétien, ce soit d'aimer contre ses désirs. Bien entendu, il y a désir et désir et cela ne dispense pas de la lucidité et du discernement. Mais le fait de vouloir dissocier radicalement l'amour de Dieu de cette force fondamentale du désir qui est en nous, c'est sûrement mutiler l'homme et l'empêcher d'accomplir cet appel et cette vocation que Dieu lui adresse.



« *Tu aimeras Dieu de toute ton âme* ». Ici il faut bien comprendre le mot « *âme* ». L'âme ne désigne pas cette partie spirituelle par laquelle nous pensons ou nous rêvons. L'âme, c'est la puissance qui nous fait vivre, qui fait que nous sommes des vivants. Là encore à certains moments, que de comportements prétendument chrétiens sont des comportements d'anesthésiés sinon de quasi morts ! Ici il faudrait laisser la parole à Nietzsche pour lui laisser dire ce qu'il avait sur le cœur vis-à-vis d'une certaine morale chrétienne à laquelle il reprochait de passer son temps à tuer systématiquement la vie, à faire que les manifestations les plus élémentaires de la vie, par exemple, la joie d'être ensemble, le bonheur de vivre et d'aimer, toutes ces expressions de l'âme

comme puissance vitale de l'homme, étaient mutilées, châtrées par une espèce de code de fausse éducation, de fausse morale qui ne cessent jamais de ressurgir à tout moment. La vie, ce n'est pas de rester « coincé » dans son coin, la vie, c'est de laisser grandir et s'épanouir toutes ses possibilités de rencontre, de communion, de bonheur que l'homme porte en lui. Et si on ne vit pas avec cela, alors nous sommes effectivement déjà morts. Et ce n'est pas la résurrection du Christ qui pourra nous ressusciter dans ce cas-là !

La troisième exigence est formelle aussi : « *Tu aimeras de tout ton esprit* ». Et sur ce chapitre, combien il y aurait de choses à dire ! Aimer avec son esprit, c'est-à-dire avec son intelligence. Car l'amour exige l'intelligence. Vous savez, il y a souvent une différence radicale entre les intellectuels et les gens intelligents. Les intellectuels peuvent être intelligents, et là c'est un grand bonheur de les fréquenter. Mais quand ils ne le sont pas, leur intelligence ressemble à un moulin à café qui prend le café en gros grains et qui le passe à la moulinette pour le ressortir en grains plus fins. Vous me direz : « *Ça sert toujours à faire le café* », mais ce n'est pas pour cela que Dieu nous a donné une intelligence. L'intelligence, c'est une capacité de compréhension immédiate de la réalité qui est en face de nous et surtout de cette réalité qui est en face de nous et qui est l'autre, qui est Dieu ou qui est l'homme. Aimer de tout son esprit, c'est découvrir en nous, au plus intime de notre intelligence, que nous sommes ordonnés aux autres, non pas pour en devenir des esclaves, bien que le Christ ait accepté Lui-même de devenir esclave de ses frères, mais d'abord pour développer ce sens profond d'être avec l'autre, à son écoute, à son éveil, à son attente. Cette finesse du cœur qui fait que l'on entend chez l'autre la joie ou le désir d'aimer et d'être aimé, cette finesse de l'intelligence qui fait que l'on est capable de devancer l'autre dans son désir. Dieu ne nous demande-t-Il pas cela ? Lui qui, dans son renoncement, nous a devancés infiniment au-delà de nos désirs.

Voilà donc ce que veut dire : « *Tu aimeras de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta vie et de tout ton esprit* ». C'est le programme qui est tracé aujourd'hui pour chacun d'entre nous à travers notre existence baptismale. C'est le programme par lequel nous devenons des amis de Dieu, non pas des gens qui suivent scrupuleusement un code par peur de « rater » des examens, mais des gens qui ont reçu au cœur cette force d'aimer dans le désir, cette vitalité de l'âme qui fait vivre et cette intelligence qui nous permet de deviner la profondeur du regard de Dieu et du regard des autres sur nous. Et c'est à travers cet appel à aimer Dieu ainsi que nous pouvons exister aujourd'hui comme chrétiens, comme Église, comme fils de Dieu, comme baptisés. Amen.

*Aime ton prochain
comme toi-même*

30^{ième} Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 22, 34-40

« Quel est le grand commandement ? »

Il est difficile de savoir quelle était la pensée de ce docteur de la loi qui pose cette question à Jésus. D'autant qu'il voulait le mettre à l'épreuve.

S'attendait-il à ce que Jésus lui donne l'un des 613 commandements que les pharisiens avaient définis pour être « en règle » avec la loi de Moïse ? A un devoir à accomplir ?

Ce n'est pas la réponse de Jésus.

Il ne répond pas par un devoir, une action à faire, mais par une attitude du cœur que nous devons avoir, et qui est la base même de l'humanité.

Les humains ont été créés par Dieu par **amour**, « *homme et femme il les créa* », semblables et différents, pour qu'ils puissent vivre de cet **amour**, avec cet **amour**, et pour que cet **amour** soit à la base de toutes leurs rencontres avec les autres, avec Dieu avec qui les premiers hommes pouvaient converser naturellement, et avec les autres hommes.

La « **loi d'amour** » est déjà écrite dès la création du monde.

Mais ensuite, il y a eu de la part des hommes la volonté de s'affranchir de Dieu (avec l'aide active du démon), de vouloir se prendre en charge eux-mêmes, indépendamment de Dieu ;

Jésus est venu « réinitialiser » l'alliance que Dieu avait faite avec les premiers hommes, alliance réitérée ensuite avec Noé, Abraham, Moïse ... rappelée par les prophètes ... et que Jésus synthétise, non pas dans un seul commandement comme attendu, mais en deux commandements qu'il met au même niveau : « *Tu **aimeras** le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu **aimeras** ton prochain comme toi-même.* »

L'amour de Dieu de la part des hommes dans tout ce qu'ils sont : cœur, âme, esprit, c'est-à-dire dans leur nature humaine, biologique, dans le surnaturel, et dans la pensée, la sagesse ; et **l'amour** des autres comme nous-mêmes. Ce qui revient à un seul commandement : le commandement de **l'amour** dans les deux aspects de la transcendance et de l'immanence humaine, dans les dimensions verticale et horizontale, dans ce que 'le signe de la Croix' ne cesse de nous rappeler.

Cette alliance a toujours été respectée du côté de Dieu ... mais pas du côté des hommes ...

Nous savons tous combien il est difficile **d'aimer** Dieu et les hommes, **d'aimer** Dieu à travers les hommes, **d'aimer** les hommes pour pouvoir **aimer** Dieu. (« *Si quelqu'un dit : « **J'aime** Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'**aime** pas son frère, qu'il voit, est incapable **d'aimer** Dieu, qu'il ne voit pas. »* 1 Jn 4,20).

Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous donne le chemin à suivre : « *Vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus ...* ». Conversion, service, espérance.

Se détourner de nos idoles : souvent nous ne les appelons pas comme cela, mais c'est ce qu'elles sont : l'argent, le bien-être, la réussite (vis-à-vis des hommes), le pouvoir ..., la violence, les guerres ..., toutes ces choses dont on se dit qu'on ne peut rien faire contre, qu'on accepte de facto, parce qu'on se sent impuissant face à elles ...

Une fois qu'on a quitté nos idoles, on peut se mettre au service des autres, on peut espérer sans se mentir ...

Aimer.

« Il suffit d'**aimer** », comme le disait le titre d'un film sur sainte Bernadette et Notre-Dame de Lourdes.

Aimer comme Jésus. **Aimer** tout le monde, et pas seulement ceux qui pensent comme nous : « ***Aimez** vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* » (Mt 5,44).

Bien sûr, tout cela nous semble impossible, à nous les humains. Mais avec l'aide de Dieu, tout est possible, « *car rien n'est impossible à Dieu.* » (Lc 1,37).

Retournons-nous vers lui !

***Seigneur Jésus,
tu nous as donné l'amour
que tu as reçus de ton Père,
et tu nous demandes de redonner cet amour
à Dieu et à nos frères,
un amour sans limite,
envers tous, même ceux qu'on n'aime pas.
Aimer. Toujours aimer.
Comme Dieu nous aime.***

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant
: Prière dim ord A 30° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce
jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine
17-44

29ième Dimanche du Temps Ordinaire par

Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 22, 15-21

*« Rendez à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu. »*

Certains ont voulu voir dans cette affirmation de Jésus une volonté de séparation entre ce qu'on appelle le domaine temporel et le domaine spirituel. Et c'est une idée qui prend de plus en plus d'importance.

Nous vivons dans un monde où certains voudraient que le monde politique soit totalement séparé du Royaume des Cieux ou de l'Église, un monde où on voudrait opposer la vie publique et la vie privée, la vie communautaire et la vie personnelle, la vie sociale et la vie spirituelle.

Or c'est impossible ! On ne le peut pas, aussi bien personnellement, pour chacun, que collectivement, pour la paroisse ou l'Église.

Parce que chacun d'entre nous vit sa vie privée à l'intérieur de la vie publique, avec d'autres personnes, et que notre foi doit rejaillir dans tout ce que nous faisons, c'est-à-dire y compris ce que nous faisons avec ceux qui ne croient pas en Dieu, ou à notre Dieu.

Il en est de même pour notre vie communautaire, en paroisse ou en mouvements. Elle se vit aussi dans l'espace public, et on ne peut rester côte à côte comme des « chiens de faïence », sans se parler ou faire des choses ensemble. Nous sommes obligés de travailler avec les autres, pour les autres, y compris avec ceux qui

représentent le fonctionnement du monde : les hommes politiques, les élus, les administrations.

Combien de paroisses du diocèse ont mis en place des « groupes » de solidarité, ouverts à tous, parfois même mis en place conjointement par la paroisse et la commune, utilisant les locaux de la paroisse, et tous travaillant en lien avec les Caisses Communales d'Actions Sociales ...

Combien de mouvements s'occupent de personnes en difficulté, des chômeurs, des drogués, des alcooliques, des personnes en perte de repères, des personnes seules, des familles quelques soient leurs « liens » ... y compris des mouvements classés comme « mouvement en prière » !

Le Secours Catholique aide les personnes en difficulté qui viennent les voir, mais ne demande pas leur certificat de baptême ... et son action est reconnue par les pouvoirs publics puisque beaucoup de CCAS y envoient des personnes, et que depuis quelques années les bénévoles sont invités à participer au défilé du 14 juillet.

De même les écoles catholiques et les aumôneries ... qui acceptent ceux qui viennent les voir, et qui cheminent avec eux, remplissant leurs rôles formels mais étant aussi des témoins et des missionnaires vis-à-vis de ceux qui ne croient pas à notre Dieu.

On ne peut pas, et on **ne doit pas**, vivre côte à côte sur des chemins parallèles. Cela ne peut pas exister, parce qu'il y a trop d'interconnexions, de points communs, de carrefours entre le monde 'public' et le monde catholique. D'autant que parmi les hommes (femmes) politiques il y a des catholiques, que dans les administrations publiques il y a des catholiques ... Nous ne pouvons pas vivre les uns sans les autres.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons accepter n'importe quoi, histoire de ne pas ''froisser'' ceux qui ne pensent pas comme nous.

Parce que pour nous, Dieu est premier. Comme le disait sainte Jeanne d'Arc : « *Messire Dieu, premier servi* ». Et on pourrait reprendre pour chacun de nous les paroles de saint Paul dans la deuxième lecture, en les mettant sous forme impérative : « *Que votre foi soit active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tienne bon en notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de Dieu notre Père ... avec la puissance, l'action du Saint-Esprit.* ».

Ce qui nous oblige parfois à affirmer notre différence, comme par exemple pour dire notre opposition à la Procréation Médicalement Assistée (PMA) non médicale, mais de confort, pour avoir droit à un enfant même si c'est impossible biologiquement ... Pour dire notre opposition à la Grossesse Pour Autrui (GPA) parce que c'est réduire un enfant à une marchandise qui se paye, au lieu d'être le fruit d'un amour de deux personnes complémentaires ... Pour dire notre opposition à l'avortement et à l'euthanasie parce que c'est supprimer une vie ...

Et dire cela, et il faut le dire haut et fort, c'est aussi d'une certaine manière être missionnaire ... et c'est important de la rappeler en cette fin de semaine missionnaire !

Seigneur Jésus,

si ta phrase peut surprendre,

elle ne veut pas dire qu'il n'y a aucun lien

entre le monde de César et celui de ton Père.

On peut vivre dans le monde

sans être du monde.

L'important est de mettre Dieu en premier

pour le bien de tous.

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant
: Prière dim ord A 29° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce
jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine
17-43

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS,
paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en-
Provence)

On ne met pas Dieu dans son agenda



Ce qui est étonnant dans cette parabole, c'est son côté extrêmement contrasté. A la fois, elle est faite de délicatesse et d'insistance de la part de Dieu. C'est Lui, le Roi, qui donne un festin pour les noces de son Fils, c'est Lui qui prépare la banquet,

c'est Lui qui prend soin des invitations, Il n'envoie pas de cartons, mais des serviteurs auprès des invités pour obtenir leur réponse. C'est Lui qui pousse la délicatesse jusqu'à fournir la tenue nuptiale à tous ceux qui participent au festin, c'est Lui qui se donne la peine de venir dans la grande salle du festin et de passer à travers les rangs pour saluer les invités. Voilà pour le côté positif auquel nous sommes sensibles.

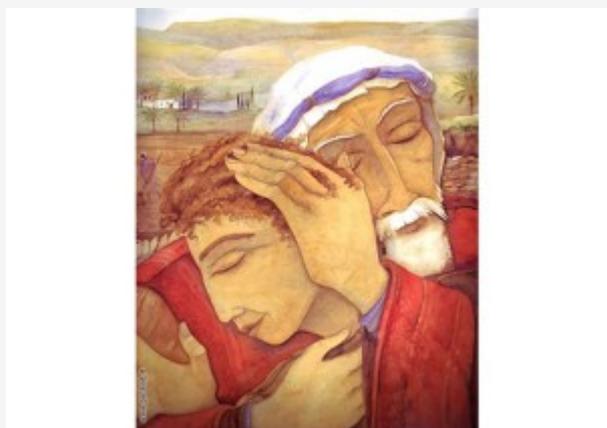
Mais il y a un autre côté qui nous semble terriblement dur : ce roi, qui par ailleurs est si délicat, quand il voit les premiers invités qui n'ont pas accepté l'invitation et ont tué ses serviteurs a agi avec rigueur, il envoie ses troupes pour détruire les villes et raser les maisons de ceux qui ont refusé. C'est objectivement juste et mérité, mais son attitude nous paraît dure. Et par ailleurs, il est intraitable sur le protocole puisque celui qui ne porte pas la tenue souhaitée est immédiatement jeté dans les ténèbres extérieures.

Il y a donc le mélange d'une très grande bonté et délicatesse, et d'une très grande exigence qui se traduit par la vengeance. C'est pourquoi cette parabole nous intrigue. On comprend que Dieu irrite les hommes, on comprend qu'il n'y ait que Lui qui puisse nous combler d'un festin, mais au fond de nous-mêmes, nous sommes tellement « accommodants », tellement habitués à ce qu'on ne réponde pas à nos invitations, nous avons de telles complicités avec l'indifférence qu'on a envie de se plaindre devant ce maître dont les invitations sont si pressantes que si l'on n'y répond pas c'est la peine de mort à coup sûr.

Il faut donc essayer de retrouver la manière dont le Christ nous parle du Royaume de Dieu : le Royaume de Dieu est une affaire d'invitation. Et je crains que nous ne le comprenions pas. En effet, il existe un petit ouvrage fondamental pour comprendre la mentalité de notre époque, un petit livre répandu chaque année à des millions d'exemplaires qu'on appelle un agenda. Dieu agit à notre égard en nous envoyant des invitations, et nous, nous gérons notre vie et nous l'organisons au moyen d'un agenda, ce qui fait que généralement nous ne comprenions rien au Royaume de Dieu.



En effet, Dieu veut que nous soyons invités. Invités, cela veut dire, lors d'une rencontre avec quelqu'un, se proposer soi-même à la rencontre. Mais si l'on se propose soi-même à la rencontre, le partenaire invité doit y venir lui-même. Que voulez-vous, on n'arrivera jamais à mettre le temps d'un repas de noces entre deux séances de travail, ou entre deux rendez-vous. Ce n'est pas possible. Pour aller à la noce, il faut du temps, il faut avoir du temps à donner. Il faut du loisir et de la gratuité dans le cœur qui nous permettent d'être vraiment à la noce, et non pas d'y assister. Or, c'est précisément le sens de la parabole.



Dieu invite, c'est-à-dire qu'Il se propose Lui-même comme hôte, Il ne nourrit pas, Il invite à la noce. Il n'organise pas notre temps, Il invite. Alors que nous, nous comprenons son invitation sur le même mode que le reste de nos occupations. De même que nous avons un champ, un commerce, nos affaires et nos soucis, eh bien,

de même il faut ajouter à cette panoplie de « choses à faire », une chose supplémentaire qui est de répondre aux invitations.

Or, ce n'est pas du tout sur ce plan qu'il faut situer l'invitation de Dieu. Nous-mêmes nous ne vivons pas d'abord spontanément dans l'ordre de la relation personnelle, à cause de notre péché, la plupart du temps nous envisageons tout à partir de

nos disponibilités, de notre temps, de notre capacité d'agir, nous calculons et nous mesurons en fonction de ce que nous pouvons faire pour les autres et avec les autres. Et dès lors, nous nous formons effectivement un sens de la vie qui devient de plus en plus fonctionnel, de plus en plus mesuré, alors que ce que Dieu veut, ce pourquoi Il nous a créés, c'est d'abord le mystère et la joie de la relation personnelle. Tout amour est essentiellement fondé sur ce roc, et si l'on ne vit pas un amour, et déjà un amour humain, de cette manière, il est sûr qu'à un moment ou à un autre, il risque de s'effondrer ou d'être brisé : si ce n'est pas le mystère de l'autre qui nous passionne, si ce n'est pas l'autre en tant qu'il est là, qu'il est lui, que trouverez-vous qui soit capable de satisfaire et de rassasier vraiment notre cœur ? Si nous n'essayons pas en vérité, au plus intime de nous-mêmes, de découvrir quel est le secret de l'autre, de celui qu'on aime, que croyez-vous pouvoir récolter ? Ce qu'il est capable de faire ? Mais il le fait plus ou moins bien, et nous savons bien que nous sommes tous pécheurs. Telle ou telle qualité qu'il a ou qu'elle a ? Mais cela ne dure pas toujours, nous connaissons bien notre fragilité. Alors, si nous n'essayons pas de remonter au secret intime de chaque personne qui jaillit dans sa spontanéité et sa liberté, dans son désir de rencontrer, nous ne rencontrons rien et nous ne moissonnons que du vent. C'est pourquoi le comportement du Maître est si net dans cette parabole, si l'on n'a pas répondu à l'invitation, que voulez-vous qu'il reste ? Il ne nous reste rien que la mort. Si l'on n'a pas découvert le mystère de Dieu dans sa personne, que voulez-vous que nous rencontrions au jour de notre mort ? Simplement quelques œuvres méritoires que nous traînerons au fond de nos poches, mais n'est-ce pas dérisoire ? Au cours de votre vie, si vous n'avez pas traité Dieu comme une affaire religieuse, que voulez-vous que nous ayons à porter dans notre cœur ? Rien du tout, un peu « d'occupation », pour nos passe-temps dominicaux, c'est si peu de chose même si on calcule au quart d'heure près la durée des offices. Si vraiment nous n'avons pas essayé de saisir ce regard de Dieu sur nous, et ce cœur de Dieu tel qu'il se propose à nous, que trouverons-nous ? Quelques grandes idées généreuses de philanthropie et de fraternité

universelle qui sont proclamées à tous les coins de rue et qui n'ont jamais rien changé à la misère du monde.

Frères et sœurs, c'est cela être invité. C'est n'être pas plein de soi, ou plein de temps à donner, ou plein de générosité à manifester, c'est être en quête d'un trésor, le trésor de la seule personne qui nous aime vraiment, le trésor du cœur de Dieu. Et c'est pourquoi si nous ne sommes pas revêtus du trésor de la grâce qu'est la robe nuptiale, comment voulez-vous que nous participions à la noce ? Ce pauvre homme que dans un premier mouvement de pitié romantique nous plaignons, parce que nous avons l'impression qu'il est mis brutalement dehors, en réalité, il était le seul à ne pas être revêtu de Dieu, c'est-à-dire qu'il assistait simplement à la noce pour manger mais non pour se réjouir de la joie des convives et le fait qu'il soit jeté dehors n'est que la sanction et la manifestation de ce qu'il était déjà dedans. Ainsi, la seule question qui se pose à nous est de savoir si nous voulons vraiment être invités par Dieu, et si le but de notre vie, c'est Dieu en personne. Si ce n'est pas cela, notre vie n'est que du vent, et nous ne vivons que pour la mort. Si Dieu n'est que l'objet de nos générosités, si Dieu n'est pas l'objet d'une sorte d'amour fasciné et fascinant, ce n'est qu'une occupation de plus dans l'agenda de nos activités, et une réalité fort encombrante, vis-à-vis de laquelle nous nous sentons toujours en porte-à-faux.



Voilà le sens de l'invitation qui nous est adressée : c'est Dieu, et Dieu en personne, non pas quelque chose autour de Lui ou quelque chose autour de nous mais Dieu Lui-même. Maintenant, nous

sommes invités chaque fois que nous célébrons l'eucharistie ou que nous recevons le corps et le sang du Christ, c'est-à-dire Dieu Lui-même. La plupart du temps nous le faisons dans l'inconscience. Peut-être que pour nous aujourd'hui, c'est le moment de savoir si oui ou non, nous savons qui nous invite et comment Il nous invite. Amen.

28ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 22, 1-14

« Mon ami, comment es-tu entré ici ? »

Les lectures de ce jour sont plutôt portées sur les repas, et quels repas : des festins.

Isaïe parle d'un festin préparés par Dieu « *sur sa montagne* », le lieu de la rencontre avec lui, sous-entendu dans son Royaume, avec des viandes succulentes et de bons vins. Mais surtout, il fera disparaître le voile du deuil, de la mort ; il essuiera les larmes.

Et le psaume nous fait dire de Dieu : « *Tu prépares la table pour moi, ... J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.* ».

Alors on pense à l'Apocalypse : « *Je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendais du ciel d'auprès de Dieu ... Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car l'ancien monde s'en est allé.* » (Ap 21, 2.4).

Et dans l'Évangile, Jésus nous parle d'un festin de noces.

Pour aller à un festin, généralement, il faut y avoir été invité. Et on se prépare : on s'habille *en dimanche*, on ne mange pas trop auparavant pour avoir faim ...

Dans le cas du festin Royaume des Cieux, là aussi il faut se préparer, et suivre la Parole de Dieu, de Jésus dans l'Évangile, car on sait ce qui nous attend : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40), en bien ou en mal !

Dans l'Évangile, il est clair que le festin de noces représente l'accueil dans le Royaume de Dieu, le festin des noces de l'Agneau (cf Ap 19,7). Et les noces, le mariage du fils du roi, du Fils de Dieu, de Jésus avec ... Ce n'est pas dit, mais avec tous ceux qui accepteront d'entrer, ou qui seront admis à entrer dans le Royaume de Dieu. Cette noce est l'Alliance entre Jésus et les hommes, entre Jésus et l'Église. « *Heureux les invités au repas du Seigneur* » qui préfigure le festin des noces de l'Agneau.

Dans la parabole, le roi demande à ses serviteurs d'appeler les invités. Qui sont-ils ? Peut-être Jésus pense-t-il aux grands-prêtres, aux pharisiens, mais certainement plus généralement à tous les juifs, au peuple d'Israël, le peuple de Dieu préparé pour entrer dans le Royaume de Cieux.

Ils refusent. Une seconde invitation : même chose, ils ont leurs propres préoccupations et se moquent du roi et de son fils, de Dieu et de Jésus.

Une noce sans invités, ce n'est pas possible ! Alors le roi, Dieu, invite tout le monde, sans discrimination, les bons, les mauvais, les riches, les pauvres, les estropiés, les mal-fagotés, ... nous quoi !

Et la salle fut remplie !

Le roi était content. Alors il va saluer les invités ... et il en

voit un qui n'a pas le vêtement de noce ! « *Mon ami, comment es-tu entré ici ?* ». Tous les gens qui sont là sont arrivés dans la salle en urgence, au débotté, comme ils étaient, sans se changer. Quel est donc ce vêtement de noce réclamé ? L'homme ne comprend pas et ne dit rien. Et il se fait jeter dehors.

Quel est donc ce vêtement de noce ? Quel est ce vêtement que Dieu nous demande d'avoir, **nous tous**, et de tout temps, et en tout temps ?

Ce vêtement n'est pas un vêtement au sens propre ! Car Dieu ne regarde pas l'apparence, mais le cœur. C'est la disposition d'esprit de répondre à l'amour de Dieu, d'accueillir Dieu qui m'appelle « *Mon ami* », de répondre à Dieu : « *Toi aussi, tu es mon ami, et je t'aime* ».

Et ce n'est pas toujours facile ! En parole, oui, ... mais en acte ?

Pouvoir toujours dire à Dieu, « *Je t'aime* », ce n'est possible que si on accepte de se laisser vêtir de l'amour de Dieu, que si on peut dire comme saint Paul : « *C'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20), que si on vit vraiment son baptême : « *En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez **revêtu** le Christ* » (Gal 3,27).

Et c'est d'autant plus important pour nous, à chaque fois que nous allons communier, et que le prêtre nous dit : « *Heureux les invités au repas du Seigneur* ». On est bien conscient qu'on n'est *pas digne de le recevoir*, mais quand nous recevons le corps de Jésus dans nos mains, que notre « *Oui* » veuille dire en même temps « *Seigneur, je t'aime* ».

Le vêtement des noces de l'Agneau, c'est l'amour de Dieu qui vit en nous.

Seigneur Jésus,

Tu es tellement bon que tu nous invites tous

*à ton banquet de noce,
tels que nous sommes,
avec nos défauts et nos qualités.*

*Il n'y a qu'une condition :
que nous voulions vivre de ton amour.*

Avec ton aide, je le pourrai.

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant
: Prière dim ord A 28° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce
jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine
17-42

27ième Dimanche du Temps Ordinaire par
Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 21, 33-43

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé

... »

La parabole de Jésus de ce dimanche ne pouvait laisser les auditeurs indifférents. Dès le début, ils ne manquent pas de faire le parallèle avec le texte d'Isaïe qu'ils connaissent parfaitement (1^o lecture). Ils n'ont pas besoin d'explications, et ils savent que le propriétaire de la vigne, « *l'homme* », représente Dieu, et la vigne le peuple hébreux, la « *maison d'Israël* ».

Mais la fin n'est pas la même. En Isaïe, c'est le raisin, le fruit de la vigne qui est mauvais : il n'y a plus de droit, plus de justice, la loi du Seigneur est bafouée, avec pour conséquence l'enlèvement de la clôture, de la protection du peuple juif par Dieu et l'annonce de l'envahissement de Canaan et de la déportation à Babylone.

Dans l'Évangile, la situation est différente. Ce n'est pas la vigne, le raisin qui est mauvais, mais les vigneronns engagés par le maître pour s'occuper de la vigne qui sont mauvais. Le maître qui avait tout préparé avant de partir : la plantation, la clôture, le pressoir, la tour de garde ... ils n'avaient qu'à entretenir la vigne et assurer la vendange. Mais le maître était loin. Et ils se sont dit que ce serait bien de s'approprier la vigne. Alors quand le maître envoie des émissaires, ils les battent, ou les tuent. Même le propre fils du maître qu'ils ne voient que comme *l'héritier* ! C'est l'égoïsme, le désir de puissance, de pouvoir, l'argent ... qui amènent la **violence** !

Alors Jésus leur demande de donner la conclusion de la parabole, à eux, les chefs des prêtres, les anciens du peuple, des pharisiens. Et la réponse est terrible : « *Le maître les fera **périr** misérablement !* ». On reste dans le domaine de la **violence**. La **violence** qui entraîne la **violence**.

Réaction bien humaine, mais qui n'est sans doute pas celle que Jésus attendait. C'est lui le fils du maître, de Fils de Dieu. « *Mais le monde de l'a pas reconnu* » (Jn 1,10), les chefs des prêtres, les anciens, ne l'ont pas reconnu ! Mais Jésus ne veut

pas la **violence**, il est venu pour les pécheurs, pour les amener à reconnaître leurs fautes, pour les pardonner.

Mais eux ne parlent que de mise à mort ! Eux qui seront à l'origine de la mise à mort de Jésus sur la croix ! Ils n'ont pas compris que la parabole les concernait, eux qui se comportaient comme les vigneronns en se prenant comme les propriétaires du peuple juif, fixant les règles de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, se mettant loin de Dieu.

Vraiment, « *les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes* » et vice-versa.

Jésus fait alors une autre référence à l'Écriture : « *La pierre qu'on rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.* ». Cette pierre qui est Jésus, déjà rejetée et qui le sera encore plus par la suite lors de sa Passion. Elle sera la pierre d'angle de l'Église lorsque Jésus sera ressuscité par son Père, elle sur qui se fonderont tous les apôtres : « *Jésus le Nazaréen, ... Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort* » (Ac 2,24).

Et il continue : « *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits* ».

Et il n'y a pas de date pour cette prédiction, ni qu'elle ne sera utilisée qu'une seule fois concernant le peuple juif.

Peut-être que cela concerne aussi notre propre Église locale, mais aussi toutes les Églises d'Europe, voire de l'hémisphère nord. Peut-être trop de certitudes dans nos Églises qui sont peut-être trop sûres d'elles, peut-être trop hautaines ...Elles sont encore vivantes, différemment d'autrefois, mais on sent bien le problème du manque de vocations, principalement sacerdotales. Alors que dans d'autres régions du globe, les vocations ne diminuent pas, et même augmentent. Dans les Églises d'Afrique, d'Amérique du Sud ou de l'Asie. Quand on lit il y a un mois que le Diocèse de Manado, en Indonésie, qui compte 106 600 catholiques, dispose de 157 prêtres pour 61 paroisses, que le grand séminaire avait 81 élèves

l'an dernier, plus de cent cette année, et prévoit 190 élèves en 2018-2019, au point de devoir s'agrandir, on se dit qu'ils ont bien de la chance.

Sans doute, mais il faudrait aller plus loin, et ne pas se contenter d'un constat. Prions, non pas pour que Dieu appelle des jeunes de chez nous, ça il le fait tout le temps, mais pour que de nombreux jeunes acceptent de répondre à son appel, pour que les parents acceptent les désirs vocationnels de leurs enfants, pour que de nombreuses personnes soient des incitateurs de vocations (et pas seulement les prêtres ou les religieuses).

En ce mois d'octobre, dédié à Notre-Dame du Rosaire, n'ayons pas peur de demander l'aide de Marie pour susciter des vocations de prêtres, religieux, religieuses. C'est elle qui a dit à Pontmain : « *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher.* »

***Seigneur Jésus,
tu viens à nous comme un frère,
et nous, nous agissons
comme si nous étions supérieurs à toi,
nous prenant comme les propriétaires de ton Église.
Pardonne-nous,
nous sommes si peu devant toi.***

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant

: Prière dim ord A 27° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine 17-41

26ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 21, 28-32

« Lequel des deux à fait la volonté du père ? »

L'évangile de ce dimanche nous parle d'une situation que tous les pères ou mères de famille connaissent bien. Combien de fois disent-ils à leur enfant « Viens mettre la table. » et entendent « J'arrive ! » sans qu'il n'y ait de réaction un quart d'heure après ! Ou qu'au contraire ils demandent à leur enfant de ranger leur chambre et s'entendre répondre : « Wouais non, elle est bien comme ça ! », et sont tout surpris de la voir bien nette quelques temps après.

Cette Parole de Jésus nous concerne tous, que nous soyons dans le rôle du père ou dans celui de l'enfant. Et quand nous sommes dans celui de l'enfant, selon les cas, nous pouvons dire « oui » et ne rien faire, ou dire « non » et faire quand même. Et nous sommes tous (ou presque) confrontés à ce genre de situation.

Pourtant nous savons que Jésus a dit : « *Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non".* » (Mt 5,37), et parlant des scribes et des pharisiens : « *ils disent et ne font*

pas » (Mt 23,3). Serions-nous comme les pharisiens ?

Prenons l'attitude du premier enfant : il commence par dire « non » puis va à la vigne. Pourquoi ce changement d'idée ? Avant de regarder l'enfant, voyons le comportement du père. Jésus n'en dit rien, parce que justement, il ne dit rien. Il "n'engueule" pas son fils, ce qui risquerait de le conforter dans son refus, dans son obstination. Il laisse son fils devant son problème, et il continue à l'aimer, comme le père du fils prodigue : il attend qu'il revienne sur sa décision.

Devant l'amour de son père, le fils se ravise et pars à la vigne, non pas par amour de la vigne, dont il n'a sans doute que faire, mais par amour, peut-être inconscient, ou par respect pour son père. L'amour entraîne l'amour.

Pour le second enfant, il dit « oui », peut-être par habitude, sans réfléchir, peut-être sans même savoir ce que son père lui a dit. Il répond par réflexe mais se moque complètement de son père, il ne pense qu'à lui et à ses habitudes. Il n'y a aucun lien d'amour entre lui et son père.

Le passage à l'action est une réponse à l'amour du père (du Père !), est une question d'amour filial. Si celui-ci existe, l'action se fera, même après un refus. Si celui-ci n'existe pas, l'action ne se fera pas malgré une acceptation de pur formalisme, qui n'est qu'une parole sans fondement, détachée du cœur.

Une fois de plus, Jésus nous montre que les paroles ne suffisent pas, mais que l'important est l'action qui en découle : « *Ce n'est pas en (...) disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » (Mt 7,21). Saint Jacques dit aussi la même chose : « *Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. (...) par les œuvres, la foi devint parfaite.* » (Jc 2,18.22).

Il faut donc mettre en conformité le dire et le faire.

La Parole de l'Évangile nous met-elle "en route", en déplacement pour nous changer, nous convertir, nous ouvrir à Dieu et aux autres ?

Est-ce que nous nous posons la question : « *Que devons-nous faire ?* » comme le faisaient les auditeurs de Jean-Baptiste pour changer leur cœur, pour passer à l'action. Est-ce que nous la posons à d'autres, dans nos groupes, dans nos équipes, nos mouvements ? Est-ce que nous la posons à un prêtre ?

Que répondons-nous à Dieu qui nous dit, à nous aussi : « *Va travailler à ma vigne* », et qui le fait sans arrêt, comme dimanche dernier, pour que nous puissions aller dans le Royaume des Cieux ?

« *N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi regarder car il t'aime.* »

Laisse-toi regarder par le Christ jusqu'au fond de ton cœur, et laisse-le faire ... pas de manière passive, mais active. Alors, il changera « *[ton] cœur de pierre ... [en] un cœur de chair.* » (Ez 36,26).

Seigneur Jésus,

tu nous demandes de mettre en corrélation

nos paroles et nos actes,

notre foi et nos œuvres.

Mais c'est parfois difficile.

Donne-nous de rester fidèle à tes paroles.

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant : Prière dim ord A 26° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine 17-40

25ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 20, 1-16

Le poison de la comparaison.

Chômage, recherche d'emploi, ...et d'un autre côté difficultés et faillites d'entreprises ...

Ce mal actuel n'est pas nouveau, et déjà au temps du Christ se posait le problème des journaliers qui cherchait désespérément du travail pour pouvoir nourrir, vêtir et donner un minimum de confort à leur famille, et surtout ne pas rester oisifs, sans rien faire de la journée.

Alors, dans l'évangile, quelle aubaine pour ces hommes de trouver un maître qui accepte de les embaucher pour la journée ou une partie de celle-ci ...

Et qui les paye tous le même montant, quelque soit la durée de leur travail, contre toute logique économique, au risque de faire faillite !

Ce qui entraîne des reproches de la part des premiers embauchés ... qui mettent en avant des salaires égaux pour un temps de travail beaucoup plus long pour eux et dans des conditions plus difficiles.

Et a-priori, on est plutôt d'accord avec eux.

Mais que veut nous dire Jésus dans cette parabole ?

Dés le début de la parabole, il donne un élément essentiel pour la compréhension : « *Le Royaume des Cieux est comparable ...* ».

Le Royaume des Cieux est ce qui vient à la fin de notre vie sur la terre, à la fin de notre journée (à l'échelle de l'éternité), et le maître, Dieu, donne à tous le même salaire, la même récompense : l'accueil dans le Royaume des Cieux.

Que nous soyons baptisés à notre naissance ou à la fin de notre vie, ou pas du tout ; que nous soyons convertis ou pas ; que nous soyons engagés dans l'Église ou pas ; que nous soyons évêque, prêtre ou laïcs, que nous soyons riches ou pauvres, intelligents ou non ... Dieu nous accueille tous dans le Royaume des Cieux, sauf si nous le refusons.

Mais nous, les hommes, comme les ouvriers de la première heure, nous faisons des comparaisons : « J'ai fait plus que untel pour l'Église ... je suis meilleur(e) que lui ... alors j'entrerai avant, ou je serai mieux placé(e) dans le Royaume des cieux » , ou dans le sens contraire : « Je ne suis qu'un(e) pauvre fidèle, je n'ai pas fais grand-chose pour l'Église, je ne prie pas tous les jours... j'espère qu'il y aura une petite place pour moi, un strapontin. » comme le disait à Jésus la mère de Jacques et Jean : « *Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume.* » (Mt 20,21).

Mais Dieu n'est pas homme, comme il le disait au prophète Isaïe : « *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » (1° lecture).

La bonté de Dieu est inconditionnelle. Elle n'est pas proportionnelle à l'importance de nos engagements, de nos efforts, de nos temps de prière ... La seule chose que Dieu voit et retient, lui qui *sonde les reins et les cœurs* (Cf Jr 17,10), c'est si nous avons aimé, comme il nous l'a demandé. « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » (1 S 16,7).

Arrêtons donc de nous comparer les uns les autres. Ce n'est pas facile, surtout que tout dans notre monde nous incite à le faire.

Remercions plutôt Dieu dans notre prière d'avoir donnée aux autres des talents que nous n'avons pas, et à nous-même des talents que n'ont pas les autres. Ainsi, en nous mettant ensemble, nous pourrons faire plus de choses et mieux que si nous sommes seuls ... pour la Gloire de Dieu et le salut du monde.

Seigneur Jésus,

tu aimes tout le monde de la même manière,

et tu veux donner à chacun

indépendamment de ses mérites ...

Et nous qui faisons tout

pour nous mettre en avant,

pour paraître aux yeux des autres ...

qui n'arrêtons de faire des comparaisons ...

Alors que seul l'amour compte ...

Francis Cousin

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant
: Prière dim ord A 25° A6

Si vous désirez une illustration du texte d'évangile commenté ce
jour cliquer sur le lien suivant : Parole d'évangile semaine
17-39